

# UR



LE MAGAZINE DE L'UNION  
DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC

# BA



ÉLECTIONS 2021  
**> En route  
vers la parité!**



**Entrevue avec  
Marie-Eve Proulx**  
COMMENT STIMULER LA RELANCE ?

**La politique municipale,  
ça peut être génial!**  
ENTRETIEN AVEC PIERRE PRÉVOST

Volume Numéro  
**41/03**

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2020

A portrait of Pierre Prévost, a middle-aged man with a grey beard and glasses, wearing a light blue shirt and a striped tie. He is leaning against a white wall with his arms crossed. A watch is visible on his left wrist.

# > ENTREVUE

PIERRE PRÉVOST

# Être une élue municipale ou un élu municipal, ça peut être génial!

L'économiste, chargé de cours et consultant Pierre Prévost a fait paraître aux Éditions JFD, au printemps dernier, un essai intitulé *Être un élu municipal, ça peut être génial!*, dans lequel il démystifie le rôle des élu(e)s et élus municipaux au Québec et les outils à leur disposition pour bien accomplir leur mandat. À moins d'un an des prochaines élections municipales, URBA s'est entretenu avec lui quant aux défis auxquels fera face la démocratie locale en 2021.

**Q>** Le titre de votre ouvrage est *Être un élu municipal, ça peut être génial!*. Pourquoi ce choix?

**R>** Ça peut être génial, ce n'est pas automatique. Le fait d'être élu au niveau municipal est plus, en réalité, un défi qu'une réussite en soi. On passe l'élection, on dit on a été choisi, mais le vrai travail commence à partir du jour 1, lorsqu'on a été assermenté. Ce que je trouve intéressant dans cette fonction, c'est qu'elle donne l'occasion à tout le monde d'apporter sa contribution. Cette contribution, comme je le décris dans le livre, peut se faire à différents niveaux. On peut identifier trois mandats propres à l'élu : celle d'administrateur de la corporation, celle de législateur, lorsqu'il adopte des règlements, et celle de représentant de ses concitoyens. Ce sont les trois rôles qui sont, je dirais, plus traditionnels.

Le rôle de plus en plus requis par l'évolution de la société, c'est celui de visionnaire. Depuis 30 ou 40 ans, on constate que l'État, c'est bien, c'est parfait, on en a besoin, mais il ne va jamais réussir à résoudre tous les problèmes qui se posent à la société. On redécouvre alors que le niveau municipal, le niveau local, ça peut être l'endroit où on peut bâtir des conditions du vivre ensemble. Pour réussir cela, ça nécessite d'avoir le quatrième niveau dont je parle dans le livre, c'est-à-dire être capable de se développer

une vision de ce que l'on veut faire sur quatre ans, sur huit ans, sur 12 ans. Ainsi, lorsqu'on quitte la politique municipale, l'élu peut alors se dire « Hé bien, ce que j'ai fait, je l'ai apporté à la collectivité, et c'est cela mon leg. ».

Ce n'est pas seulement d'avoir posé des questions au conseil ou d'avoir voté au moment de l'adoption du budget. Cela demeure des rôles incontournables mais au-delà de ça, il faut être capable de développer une vision de ce que les citoyens souhaitent,

de ce qui est bon pour la société, parce qu'un territoire municipal, c'est une capitale finie : on a tant de kilomètres carrés à développer de façon harmonieuse et si on ne s'intéresse pas à l'aspect de l'élu qui fait le lien entre la population et l'administration, et bien on perd une opportunité. C'est une fonction très noble être élu. Moi, j'y crois énormément et surtout au niveau local, il y a une noblesse croissante. Encore faut-il que nos élus le sachent et partagent cette idée de développer une vision pour leur collectivité.

**Le rôle des municipalités a énormément évolué au cours des dernières décennies. Comment cela se transpose-t-il dans le rôle des élus ?**

Les élus municipaux ont traditionnellement été perçus comme des relais très dociles et obéissants. Être un élu municipal, c'était être un élu de rang inférieur, un peu comme les élus scolaires : c'est l'idée simple de s'assurer d'une représentation en échange d'un compte de taxes (*no taxation without representation*). On n'a pas ici la tradition du *homeroom* américaine où les municipalités ont constitutionnellement une importance reconnue. Ici, au Canada, parce qu'on est une ancienne colonie, les municipalités ont longtemps été perçues comme de simples administrations locales. Cela se traduisait dans la relation que les gouvernements provinciaux au Canada avaient avec leur réseau municipal.

Graduellement, si nos réseaux municipaux ont pris de l'importance et ont pris davantage de leadership dans les collectivités locales et régionales, ce n'est pas parce que l'État l'a voulu, c'est parce que la société en avait besoin. L'État n'a jamais donné de son propre gré du pouvoir aux collectivités et aux municipalités. Ce sont les municipalités qui ont assumé davantage de pouvoir, et ça, à certaines époques, lorsque des élus



Entrez le code promotionnel **municipal** pour 15% de rabais et livraison gratuite

[www.editionsjfd.com](http://www.editionsjfd.com)

municipaux ont laissé leur marque parce qu'ils portaient des projets. Je donne des exemples dans le livre.

Cela démontre que la société, qui évolue, a parfois besoin que l'État donne des indications très claires quant à la façon dont les choses doivent se faire. Mais la plupart du temps, en ce qui a trait à la mise en œuvre, l'État est impuissant.

Je commence le livre en citant Jacques Parizeau, qui dit : « Moi, je suis un converti de la dernière heure à la décentralisation ». Il dit essentiellement : j'ai compris très tard que ce qu'on décidait à Québec, ça ne se rendait pas localement, c'était dilué et retardé. Qu'un esprit aussi fort que lui ait pris tant de temps à réaliser cela, ça montre que ce ne sont pas des processus qui sont simples à comprendre et à maîtriser. Il a aussi dit : « Moi, j'ai toujours été au centre ». Quand tu es au centre, tu imagines qu'il n'y a rien autour, mais ce n'est pas vrai. Le centre, c'est le centre du pouvoir, mais la périphérie, elle existe, elle s'organise et elle « résiste », lorsque les politiques sont mal ciblées, à Québec ou à Ottawa. Les gens prennent ce qu'ils peuvent prendre au niveau local et ils se débrouillent pour le reste.

C'est donc pour cela que la prise de pouvoir politique par le monde municipal, qui a résulté notamment dans la reconnaissance des gouvernements de proximité en 2017, ce n'est pas le fait de l'argent sur l'État : c'est parce que la société ne fait que reconnaître ce qui existe déjà. Plus tu as de pouvoir au niveau local, plus ça nécessite que les élus soient sérieux et imputables. Il faut faire des choses en évitant de tomber dans la gestion administrative, parce que si on ne laisse pas le temps aux élus, si on ne les organise pas pour leur permettre de développer une vision, ils vont nécessairement tomber dans la gestion administrative. Ils vont vouloir refaire les devoirs que les fonctionnaires ont fait et cela crée un cercle infernal.

J'en ai entendu beaucoup des témoignages de fonctionnaires municipaux qui m'ont dit « Malheureusement, j'aimerais suivre mes élus, mais je suis obligé de leur tenir la main, ce n'est pas nécessairement enrichissant ».

**En 2021, il y aura des élections municipales partout au Québec. Plus de 8 000 postes électifs seront alors à combler dans toutes les régions. À votre avis, quelles vont être les principaux défis de cette nouvelle cohorte d'élus ?**

Le contexte actuel de pandémie fait en sorte que nous sommes présentement dans une période transitoire dans laquelle vont se dérouler les élections municipales. Il se peut qu'on vive temporairement une sorte de retour en arrière très temporaire, où on se dira : on attend que le gouvernement qui est à Québec, et particulièrement la santé publique, nous donne des indications, nous disent quoi faire. C'est rassurant en période de la pandémie.

Quand la pandémie sera terminée, à l'évidence on va reprendre avec un certain retard toutes les tendances qui marquaient notre société, par exemple le transport aérien régional. C'est quelque chose qui se dessine depuis 20 ans : on le voit venir, on constate, on essaie de comprendre le problème et il va falloir trouver une solution, parce que sinon, pour les 50 prochaines années, on ne pourra pas développer toutes les régions en même temps.

Il faudra faire des choix stratégiques. Pour cela, il faut avoir une vision de ce vers quoi ça nous porte. Je suis convaincu qu'il y a des maires qui vont aller très rapidement, ils vont se mettre les deux mains dans la pâte pour être capables de contribuer à trouver une solution. L'élection de 2021, c'est possible que ce soit une espèce de sas pendant quelque temps, qu'on observe un taux de renouvellement un peu moins grand, contrairement aux trois dernières élections. Il y a peut-être des gens qui ne se seront pas impliqués quand ils seront élus dans un an. Ceux-là vont partir de plus loin que les élus en place. Quand il y a une pandémie, quand il y a une crise, en général, les taux de satisfaction sont plus élevés parce qu'on se réfère davantage à l'autorité, alors j'ai l'impression que ça va être plus automatique la réélection d'une majorité des gens qui sont déjà en poste.

Ce n'est pas mauvais dans le fond. Cela veut dire que la cohorte 2021 sera un peu plus expérimentée, mais encore là faut-il que ces gens prennent acte de la pandémie, mais surtout de ce qu'il y avait en cours avant la pandémie, et qui va reprendre après selon l'évolution naturelle de la société, qui a besoin d'une démocratie locale forte, d'autant plus qu'il n'y aura plus de démocratie scolaire, qui était très chambranlante. Maintenant, c'est clair, il y a trois paliers de gouvernement au Canada, trois paliers

d'élus, point. Je pense que le système municipal est sur une lancée, peut-être un peu retardée par la pandémie, mais cette lancée n'est pas remise en question.

**Qu'est-ce que vous souhaiteriez que les personnes qui vont lire le livre retiennent principalement de votre ouvrage ?**

Mon livre s'adresse aux candidats, donc aux élus aujourd'hui, oui, mais surtout aux gens qui veulent être élus. J'aimerais faire une différence, que ce soit pour des gens qui sont déjà en poste, qui sont déjà élus, et qui souhaiteraient continuer avec un nouveau mandat, ou pour des gens de la société qui ne sont pas encore élus. L'idée, c'est de se questionner, d'être alerte sur le fait que, lorsqu'on devient un élu municipal, il y a une partie de la fonction que l'on va perdre, si on n'y fait pas attention. Le livre vise à se questionner. L'objectif n'est pas de tout apprendre et de développer une vision en criant ciseau, ce n'est pas quelque chose que l'on fait le dimanche après-midi, mais c'est un processus qu'il faut enclencher et auquel on doit être ouvert, parce qu'on doit être perméable aux idées. Cela ferait probablement des élus davantage que des gens qui se disent « J'ai été élu, je ne sais pas pourquoi » ou « J'ai été élu sur une plateforme de huit ou dix idées, comment je la mets en œuvre ? Je ne le sais pas, on va en parler avec le directeur général ». Cela fait des élus qui ne sont pas très solides sur leurs patins. C'est préférable, je pense, d'avoir plutôt des élus qui ont une idée, une ouverture, qui se demandent comment développer leur territoire.

Il faut amener les gens à comprendre quelle est la vision qu'on veut faire partager par l'ensemble de la collectivité, et là, c'est plus facile à amener les gens à sortir de leur position de base. Souvent, les gens ont des positions plutôt défensives, donc pour les amener à voir au-delà, il faut leur

offrir quelque chose, un projet qui s'insère dans une dynamique de développement. Pensons, par exemple, à d'anciennes villes industrielles qui se convertissent graduellement. Cinquante ans plus tard, l'entreprise laisse une friche industrielle. Une communauté n'est pas condamnée à mort parce qu'il y a une friche industrielle, l'entreprise a fait naître une collectivité et maintenant, la collectivité doit apprendre à se passer de cette entreprise en allant un cran plus loin, en fonction de nouvelles réalités. J'ai vu un exemple récemment : une ancienne friche industrielle avait été convertie en une usine de fabrication de marijuana. Ils sont venus chercher les employés qui habitaient dans le quartier. Pourquoi ils se sont installés là plutôt qu'ailleurs ? C'est parce qu'il y avait une collectivité avec des gens qui étaient prêts à travailler pour ce type d'entreprise.

Chacun va trouver son profit en développant une vision, qui n'est pas une vision complètement déconnectée. Une vision, ce n'est pas ça. Une vision, c'est de se projeter sur les cinq, dix, 15, 20 prochaines années et se dire : ce milieu, que veut-il atteindre ? Et comment peut-on l'atteindre de façon réaliste ?

Une collectivité de 25 000 habitants qui va se dire : « On va se construire un métro », ça n'arrivera jamais. Mais cette même collectivité peut se dire : « On veut offrir de la mobilité variée à un ensemble de notre population, les personnes âgées et les enfants ». Elle peut alors développer des systèmes de transports actifs, de transport collectif sur demande. Si les élus ne jouent pas ce rôle, malheureusement, ce n'est pas aux fonctionnaires municipaux de l'assumer. Ce que je propose, c'est d'inviter les élus à se doter d'une vision, qui n'est pas prise en charge par la machine administrative.

#### **Avez-vous un souhait en terminant ?**

J'aimerais qu'un jour, tous les cadres municipaux, tous les gestionnaires avec qui je parle, me disent qu'ils sont fiers et impressionnés par leurs élus et je pense que ce faisant, les élus vont dire exactement la même chose de leur directeur général, de leur directrice générale ou de leurs cadres. On a les élus qu'on mérite. On a les fonctionnaires qu'on mérite aussi. C'est un appel à progresser que je fais envers le monde municipal, qui est un palier du gouvernement extraordinaire.

**Pour en savoir plus :** <https://www.editionsjfd.com/boutique/etre-un-elu-municipal-ca-peut-etre-genial-10349>



*Protégeons les emplois  
au Québec...*

*Saviez-vous que selon le règlement (RLRQ c C19, r.5)  
du Recueil des lois et règlement du Québec,  
vous pouvez exiger du contenu Québécois  
dans l'attribution de vos contrats.*

